

La lente agonie d'un surdoué

L'écolo Jacky Morael s'est éteint ce jeudi à l'âge de 57 ans d'une infection généralisée

Jacky Morael restera une figure très marquante de la vie politique belge. C'est à lui qu'Écolo doit ce qu'il est devenu, même si les Verts auront été bien ingrats à son égard.

C'était en juillet 1999. Le 10. Ecolo était réuni en congrès à Louvain-la-Neuve. L'ambiance devait être festive : il s'agissait de voter l'entrée dans les coalitions fédérale et régionales du parti, grand victorieux des élections assombries par la crise de la dioxine. Pourtant, il régnait une drôle de lourdeur, ce samedi-là, dans l'auditoire Socrate de l'UCL. Pas seulement parce que les militants, au look alors encore très « boîte à tartines et sandalettes » étaient, pour la première fois, confrontés à la nécessité du difficile compromis avec les socialistes et les libéraux.

Les ténors qu'on y croisait avaient eux aussi des regards un peu fuyants. Un peu gênés. On ne comprendra pourquoi qu'en fin d'après-midi, quand Jacky Morael prendra la parole pour annoncer qu'il ne serait

pas candidat à un poste ministériel, au sein des coalitions arc-en-ciel en voie de formation. Stupeur chez la plupart. Yeux baissés chez quelques-uns, qui savaient. Et attendaient cette annonce.

« **SI TU NE RENONCES PAS...** » La chose, en réalité, s'était jouée la veille au soir, lors d'une réunion à Bruxelles. Plusieurs amis s'étaient chargés de lui porter le message : « *Si tu ne renonces pas à devenir vice-Premier ministre de Guy Verhofstadt, jamais l'accord de majorité ne passera* ». Il a renoncé. Et l'accord est passé, même au prix d'un score étri-

qué de 60 % des suffrages. Jacky Morael, qui avait fait entrer son parti dans la cour des grands, qui l'avait professionnalisé, crédibilisé et ouvert aux autres mondes qu'à l'écologie, venait d'être politiquement assassiné par les siens. Trop politicien pour certains. Trop proche de socialistes et de libéraux pour d'autres. Le

soir même, une poignée lui proposera de devenir quand même secrétaire d'État d'Isa-

belle Durant, qui lui avait été préférée. L'humiliation jusqu'au bout.

K.-O., il le sera une seconde fois, cet été-là. Fin août, c'est sa fille, Laurie, 15 ans, qui décédait d'une méningite foudroyante, lors d'un camp de vacances en Croatie. À 1.000 kilomètres de lui. En juillet, sa vie politique avait basculé. Désormais, c'est sa vie tout court qui était réduite à néant. Rapidement, il sera aussi effacé du secrétariat fédéral du parti.

Et sombrera dans une profonde dépression, lui, cet écorché vif à l'enfance compliquée passée du côté de Herstal, en banlieue liégeoise. De ces deux épisodes, de ces deux tragédies, de ces deux profondes douleurs, Jacky Morael ne se relèvera jamais. Ses amis tenteront bien de le remettre en selle, à plusieurs reprises. Louis Michel lui proposera même d'en faire son émissaire en Afrique. Il décrochera aussi un mandat de sénateur. Il se remariera. Aura un fils, Tom, 18 ans aujourd'hui. Mais

le feu sacré n'y était plus. L'alcool était passé par là. Plusieurs cures échoueront à l'en sortir. À deux reprises, un ami et un voisin lui sauveront la vie, le trouvant seul chez lui, inanimé de longues heures durant au pied d'un escalier. D'autres se battront pour lui décrocher une prépension, pour le sortir de la dèche financière dans laquelle il se trouvait.

Ces derniers mois, on le disait hospitalisé, souffrant d'une cirrhose du foie qui se compliquait en infection généralisée. Il rentrera tout de même parfois chez lui, avant de retourner définitivement au CHU de Liège, voici peu.

« *Parfois, quand on rentrait de Bruxelles, il regardait le ciel, me montrait une étoile et me disait : « Regarde, c'est Laurie qui est là-haut », nous confiait hier un ami, le sanglot dans la voix. Ce mardi, il est parti la rejoindre. Et brille désormais à ses côtés.* »

**CHRISTIAN
CARPENTIER**

Jean-Marc Nollet

« C'était un véritable maître »

« *Je vais dire quelque chose qu'il n'aurait pas du tout aimé mais, pour moi, Jacky était un véritable maître, dans le sens très noble du terme* », témoigne Jean-Marc Nollet, lui aussi très proche de

Jacky Morael. « *Je veux dire : quel qu'un qui vous donne des conseils, qui vous guide, mais sans jamais rien vous imposer, doté qu'il était d'un leadership naturel.* »

« *C'était un homme libre, philoso-*

phiquement indépendant. Totallement, même. Il n'était d'aucune chapelle, d'aucune loge non plus. Il a donné à Écolo la dimension que le parti méritait. Et rien de tout cela n'a ensuite disparu de son ADN. Avant lui, Écolo était

très identifié à l'écologie. Il lui a donné l'opportunité de devenir un parti généraliste, mais pas un parti traditionnel, nuance. C'est à lui qu'on doit tout ça. Et ça va rester... »

CH. C.

Jean-Michel Javaux

« Jacky a fait grandir Écolo »

« *C'est mon mentor, il m'a amené en politique* », dit Jean-Michel Javaux, considéré comme le fils spirituel de Jacky Morael. « *Nos routes se sont toujours croisées. Quand je suis entré chez Écolo, il était secrétaire fédéral. J'ai bien connu aussi Laurie (la fille décédée de Jacky Morael, NdlR). C'était sa fièvre. Il m'a soutenu quand moi aussi j'ai eu ma fièvre (la perte de son bébé, en 2002, NdlR). Il était là tous les jours. Quand Écolo a chuté, il était encore*

là, pour préparer la remontée, en 2009. »

Les deux hommes sont toujours restés très proches. « *Jacky était un visionnaire* », reprend M. Javaux. « *Sur la gouvernance européenne, la montée des populismes, il en parlait déjà il y a un an, dans son livre. Il a mis aussi le pied à l'étrier à des dizaines de jeunes. Il était aussi à l'aise au Palais, dans une conférence que devant les ouvriers de Cockerill. Il disait les choses directement.* »

Et bien sûr, en 1999, il avait mené les négociations pour la constitution du gouvernement arc-en-ciel. « *Il a gardé beaucoup de respect dans les autres partis* », reprend le bourgmestre d'Amay. « *Il était loyal et respectait sa parole. C'est vrai, il aurait dû être ministre en 1999. Ça restait un regret pour lui, mais il y a eu une pression pour qu'il reste au secrétariat fédéral. Il a fait grandir Écolo.* »

M. Javaux décrit Jacky Morael comme un homme très chaleureux, franc, plein d'humour et fidèle en amitié. « *Il aimait bien être entouré. Mais c'était le feu aussi ! Il avait des origines italiennes, chez sa maman. Il était franc et entier. Un caractère. (...) Je sentais ici qu'il allait moins bien. Il n'avait pas répondu à des SMS pour son anniversaire (le 26 novembre, NdlR). Mais je ne m'attendais pas du tout à ça.* »

B.J.

José Daras

« J'étais enseignant, je l'ai eu comme élève »

« Ça fait 40 ans qu'on se connaît », se souvient José Daras, l'un des membres fondateurs du parti Écolo. « J'étais enseignant à l'athénée de Vottem (Liège), il faisait partie de mes élèves. Quelques années plus tard, quand je suis devenu parlementaire, il est devenu mon assistant. Puis il est rapidement devenu secrétaire fédéral. »

Jacky Moraël ne pourra cumuler les deux fonctions. Il restera secrétaire fédéral. « Jacky est celui qui a donné de l'ampleur au parti », reprend José Daras. « Il a joué un rôle très important. Attention, il n'était jamais seul. Il y avait des milliers de militants, des parlementaires, des élus locaux. Il a toujours su utiliser les énergies. »

À cette époque, avant 1999,

les débats faisaient rage au sein d'Écolo, pour savoir s'il fallait aller au pouvoir ou pas.

« Mais en réalité, le débat avait été tranché au milieu des années 80 », précise M. Daras. « D'un point de vue politique, Jacky était quelqu'un d'une grande intelligence. Il était doué. Ça ne s'explique pas, ça, le don, c'est ainsi. Et c'était un vrai stratège. Il aurait pu être ministre, oui. »

Et sur le plan humain ? José Daras a un peu plus de mal, on le sent très ému : « C'est difficile de parler de quelqu'un avec qui on a fait beaucoup de choses. C'était un caractère, mais toujours loyal. Vous savez, on est un peu tous... sous le choc. » ●

B.J.

Bernard Wesphael

La perte de sa fille l'a plongé dans l'abîme

Bernard Wesphael était effondré lorsqu'il a appris la nouvelle hier, mais il s'en doutait tant il savait l'homme diminué physiquement. Il perd un vieux compagnon de route.

« Je me souviens, il a rejoint Écolo en 1982 comme simple assistant parlementaire de José Daras. Mais après, c'est vraiment lui qui a fait d'Écolo un parti

respecté et crédible. Parce qu'il était d'une intelligence hors norme, un vrai surdoué de la politique. »

« La disparition tragique de sa fille l'a plongé dans un abîme dont peu de gens pourraient se relever. »

Il n'est plus là, c'est une perte épouvantable

et une grande tristesse pour tout le monde. Certes, en 30 ans de vie politique, nous avons eu des différends, notamment sur la ligne que devait prendre le parti. Mais nous avons eu aussi de grands moments de fraternité inénarrable. »

La dernière fois que Bernard

Wesphael a vu Jacky Moraël, c'était avant son incarcération à Bruges. « Mais durant ma détention et après, il se tenait informé de ma situation auprès de mon ami Jean Thiel. Seulement, il était déjà fortement diminué et il n'aurait plus su me rendre visite ou encore m'écrire. »

L'ex-député wallon sait également ce qu'est la souffrance, « mais au-delà de celle que j'ai vécue, il y en a une plus grande encore, c'est celle de perdre un enfant. »

S'il devait retenir une phrase de son formidable talent oratoire, c'est celle-ci : « Écolo n'est pas l'alternance, c'est l'alternance », qu'il avait sortie sur un plateau TV et sur laquelle il avait disserté toute l'heure durant... ●

L.G.

Isabelle Durant

« C'était un compagnon magnifique, un homme plein de vie »

Isabelle Durant a partagé la coprésidence d'Écolo avec Jacky Moraël, de 1994 à 1999. « Je suis évidemment très triste », nous confiait-elle hier en début de soirée. « Mais je veux garder de lui tous les bons moments que nous aurons partagés, pendant nos années de coprésidence notamment. Nous étions des amis, nous sommes même partis en vacances ensemble. J'ai de lui des souvenirs de moments magni-

fiques, de discussions enflammées, d'espièglerie, d'intelligence, de lectures... C'était un homme plein de vie, même s'il a toujours été en souffrance, un homme joyeux, un compagnon magnifique... »

« Je lui dois bien entendu ma carrière. C'est lui qui est venu me chercher. Il m'a mis le pied à l'étrier avec un grand respect pour ce que j'étais : la Bruxelloise qui n'y connaissait pas grand-

chose en politique, par rapport à lui, le Liégeois qui était une véritable bête en la matière. Notre complémentarité a d'ailleurs très bien fonctionné. »

GOVERNEMENT

Et puis est arrivé ce tournant de 1999. « Là, il a vécu le décès de sa fille, Laurie, dont il ne s'est jamais remis. Et quelques semaines auparavant, la dureté du choix d'Écolo sur la participation gou-

vernementale. Le parti a choisi de ne pas en faire son vice-Premier ministre. On le disait trop proche de certains. Trop politique. Vous imaginez le paradoxe ! Écolo a cette incroyable capacité, quand quelqu'un lui fait peur, de lui couper les bras et les jambes... Le décès de sa fille a suivi. Il n'a ensuite plus jamais été le même... » ●

C.

Hommages

« La disparition de Jacky Moraël est une grande perte pour l'écologie politique du pays mais aussi pour l'ensemble des femmes et des hommes qui ont pu travailler avec lui ou simplement le côtoyer. »

BENOÎT LUTGEN - CDH

« Jacky Moraël a su conjuguer les talents d'homme d'État, de stratège politique ainsi que de pédagogue au regard pétillant. La politique belge perd bien trop tôt un de ses grands talents. »

LOUIS MICHEL - MR

« Jacky était un homme chaleureux, rassembleur, loyal, intègre. Il a été et restera une référence pour les écologistes, et au-delà pour toutes les femmes et tous les hommes politiques. »

PHILIPPE HENRY - ECOLO

« Tristesse, Souvenirs, Vision, Audace, Changement, Engagement, Amitié, Confiance, Action, Planète, Liège, Moderne, Force, Fragilité... Merci », a tweeté le député et ancien ministre wallon.

DIDIER REYNDEERS - MR

« Il a fait passer Écolo d'un mouvement d'idées et de contestation à un mouvement touchant la société plus largement et capable de participer à un gouvernement. Il a rendu possible des compromis », souligne le ministre des Affaires étrangères.

OLIVIER DELEUZE - ECOLO

« Nous étions de vieux potes, très proches. Je suis ébranlé et réellement choqué. (...) Il était très impliqué dans ce qu'il faisait et j'ai énormément de respect pour cet homme, même si nous avons connu quelques divergences politiques. »